

Le chanoine Georges Duret : poète-philosophe, résistant, témoin

Il y a 130 ans naissait le 12 novembre 1887 à La Bruffière l'abbé Georges Duret. Marqué par les figures de Pascal ou encore de Péguy, il n'eut de cesse de mettre en cohérence sa foi et ses actes. C'est ainsi que naturellement, lui l'enseignant dans un collège de Poitiers, lui le poète, le pédagogue, l'aumônier d'étudiants, il rentra dans la Résistance. Dénoncé, arrêté, il fut déporté et mourut dans une prison allemande en 1943. Une vie tout entière donnée et ce jusqu'au bout.



De Georges Duret, très bon élève, son instituteur laïc veut en faire un maître de l'école publique. Mais sa famille refuse et, en contemplant la voûte du ciel, bleue et pure, l'horizon lointain, il sentira s'éveiller en lui une vocation sacerdotale, comme il l'évoquera dans *L'enfance spirituelle de Pierre Peccator*. En raison de ses liens avec « Le Sillon » de Marc Sangnier, mouvement de christianisme social qui se situait dans l'héritage de l'encyclique *Rerum Novarum* (1891) de Léon XIII et, défenseur de la démocratie, visait à rapprocher Eglise et République, il doit quitter le grand séminaire de Luçon pour Poitiers où il sera ordonné prêtre en 1912. Professeur de lettres (1914) au collège Saint Stanislas de Poitiers, bientôt pourvu d'une licence obtenue à la Faculté catholique d'Angers (1915), il sera, à partir de 1923, professeur à part entière de philosophie. De 1918 à 1924, il dirige et fait paraître 50 numéros de sa revue "Série préparatoire aux Cahiers pour les professeurs catholiques de France" qui s'adressait aux maîtres de l'enseignement libre comme de l'enseignement public.

Celui qui ne cessait de relier l'enseignement à la vie, cet enfant du bocage, était resté attaché à sa Vendée natale. Dans le village du Pontereau, près des siens, il passait ses vacances. Du village natal au bourg distant de près d'une lieue, il allait alors chaque jour à pied pour dire la messe dans l'église de La Bruffière.

Ennemi acharné du mensonge, Georges Duret disait à ses élèves qui découvraient la philosophie : « *Vous n'êtes pas ici d'abord pour préparer un examen, mais pour chercher la vérité. Et toute vie humaine est faite pour rechercher la vérité* ». Ses élèves n'en réussissaient pas moins fort bien aux examens. Dans son enseignement comme dans ses écrits, il cherchait à harmoniser raison et foi. Familier de la pa-



Collège Saint Stanislas de Poitiers

tristique, il critiquait l'inutile érudition qui ignore l'expérience et voyait dans l'oubli de l'antique sagesse une forme d'errance philosophique. Si l'ossature de sa pensée était le thomisme, devenu avec Léon XIII (encyclique *Aeterni Patris*, 1879) la philosophie officielle de l'Eglise et restauré au XX^e siècle par les philosophes Etienne Gilson et Jacques Maritain, il n'ignorait pas l'augustinisme et avait pour maître Blaise Pascal auquel il consacra le premier de ses *Cahiers* (*Vie de Blaise Pascal*) et l'un des derniers (*Le discours pascalien*).



Dans sa chambre-bureau, il conservait un moulage de la face de l'auteur des *Pen-sées*. « Pascal a le sens, non seulement de l'ordre, mais de l'ordre dans la profondeur », écrivait-il. Philosophe humaniste, interrogateur de l'art, Georges Duret cherchait à exprimer le maximum de pensée dans le minimum de mots, allier clarté et précision, à éveiller chez ses élèves ou lecteurs le sens de l'absolu, faire de la pensée une quête de l'Être. Il a publié des articles dans des manuels encyclopédiques (*Ecclesia, Liturgia*) ou encore la revue de l'abbaye de Ligugé, et signé l'introduction (*Théorie de l'art chrétien*) à l'album d'Henri Charlier, statuaire.

Hinzert, camp de concentration dirigé par la SS situé près de Trèves.

C'est comme naturellement que Georges Duret passait de la philosophie à la poésie, car il était aussi bien vrai poète que vrai philosophe. De tendance savante, pédagogique, théologique, sa poésie, marquée d'un esprit classique, se distingue par sa sincérité, sa gravité et sa densité. C'est en se faisant brefs que ses vers atteignent leur plus grande force expressive, prennent un accent moderne. Ainsi par exemple dans *La Matinée pensive* : « Un blanc nuage / Sur le village, / Une pensée / A la croisée / O mémorable paysage ! » (*Enfances*, I) Poète humaniste, poète géorgique de la Vendée (« Mon poème est mon champ, mes strophes sont mes gerbes », écrivait-il dans *L'Heure de Prime*), Georges Duret a été un émouvant poète-témoin.

Sa vie à Poitiers, qu'il appelait « la cité des écoles », fut celle d'un ecclésiastique engagé, dans le champ social et culturel. Directeur spirituel, il fut également aumônier de la paroisse universitaire (de 1933 à 1942). A ses élèves il avait l'habitude de donner, en achevant ses cours, trois règles, complétées d'une quatrième les résumant toutes : être probe intellectuellement ; avoir du caractère (c'est-à-dire agir selon des principes et non des intérêts changeants) ; savoir admirer ; aller du visible à l'invisible

(de l'apparence à l'être). Passionné de vérité, en bon lecteur de Pascal, il savait mettre la charité au sommet de tout.

Le règne du nazisme, cet enseignant engagé, soucieux d'unir le faire et le dire, Georges Duret l'a vu comme une nuit descendant sur le monde. Très tôt il entre en résistance contre l'Allemagne hitlérienne qu'il perçoit comme païenne, anti-humaniste, anti-chrétienne. Membre du réseau Renard où se mêlaient croyants et incroyants, hommes d'Etat et hommes d'Eglise, l'un des premiers groupes de Résistance dans la France occupée, il est arrêté en 1942 par la Gestapo dans le collège Saint-Stanislas où il continuait de professer tout en se sachant menacé. Emprisonné à Fresnes, puis dans le camp de Hinzert où il contracte la pneumonie, c'est dans la prison de Wolfenbüttel, seul et dépouillé de tout, qu'il s'est éteint le 30 mai 1943 (jour de sainte Jeanne d'Arc). Jusqu'au bout, il s'était montré homme de charité. C'est avec son sang que ce coeur ardent, volontaire, qui croyait à la force de l'esprit, a écrit son dernier *Cahier* pour son pays, pour sa foi.

En 1965, 32 ans après sa mort, était inaugurée, en présence du député-maire de Poitiers, une plaque à l'entrée du collège Saint Stanislas : « Ici habita et enseigna pendant trente ans Georges Duret, prêtre – philosophe – poète, mort pour la France et pour la défense des valeurs chrétiennes en la prison allemande de Wolfenbüttel le 30 mai 1943 ».

Le 25 mars 1995, 52 ans après sa disparition, une demande est déposée afin que soit ouvert le dossier pour la cause de la béatification de Georges Duret : Mgr Rouet, évêque de Poitiers, donne une suite favorable à cette requête.

Bernard Grasset

Bibliographie

- Georges Duret – Prêtre, philosophe, poète et martyr, Paris, Ed. du Témoignage chrétien, 1947.
- Georges Duret – Un pilote de haute mer et un précurseur, Textes choisis, Marcel Guilloteau et Joseph Coindre, Poitiers, 1987.
- Paul Antin, o.s.b., « Georges Duret (1887-1943) », *La Revue du Bas-Poitou*, 3-4/79, mai-août 1968, p. 229-240.
- Jacques Reverseau, « Trois prêtres déportés », *Recherches vendéennes – Les Vendéens dans la seconde guerre mondiale*, n° 11, 2004, p. 189-234.
- Bernard Grasset, « Le chanoine Georges Duret – Poète, philosophe, résistant », *Lire en Vendée*, n° 31, avril 2017, p. 18-19.
- Bernard Grasset, « Le chanoine Georges Duret - poète, philosophe et résistant », *L'Echo de l'Ouest*, n° 3462, 3 novembre 2017, p. 6.